

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZUCKER.

## INSERTIONS :

Annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à Rome, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I. Reingergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P 13.11
En ce moment.....	» 13.08
Obligations Rouméliennes.....	fr. 34.25
Papier-monnaie—L. T. 100 P 162.20	

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

28 février 1877.

Lever du soleil.....	6 h. 38 m.
Coucher.....	5 h. 49 m.
Temps moyen à midi apparent.....	42 » 42 43
H à la turque à midi moyen.....	6 » 3

8 heures du matin

Baromètre.....	753.8
Thermomètre.....	9.5
Minimum.....	8.0
Maximum de la veille.....	13.2
Direction et force du vent SOU modéré.	

## NOUVELLES DU JOUR.

(Communication officielle).

L'article 42 de la Constitution proclame la liberté de la presse dans les limites tracées par la loi. Cette disposition implique donc que la liberté de la presse devra être dans tous les cas assujettie à une loi.

En attendant que la nouvelle loi qui doit régir la presse et dont le projet est en étude soit promulguée, celle du 2 chaban 1284 (1865) insérée dans le recueil des lois de l'Empire (Destour) reste naturellement en pleine vigueur aux termes de l'art. 118 de la Constitution, qui est ainsi conçu :

« Toutes les dispositions des lois, règlements, us et coutumes, actuellement en vigueur continueront à être appliqués tant qu'elles n'auront pas été modifiées ou abrogées par des lois ou règlements. »

En conséquence, tous les journaux continueront à être régis par la loi en question et les gérants responsables, prévenus de délits de presse, seront soumis au régime qu'elle prescrit. La direction de la presse est chargée de l'exécution du présent arrêté ministériel.

Nous recevons de la Préfecture de la ville la communication suivante :

Les élections des X, XI, XII et XX circonscriptions sont terminées. Ont été élus députés :  
X<sup>e</sup> circonscription, Ismail Acher effendi, Trabouzi M. Hamed effendi zede, Ouléma, et Pascal Yanni effendi ;  
XI<sup>e</sup> circonscription, le Hadja Ziya effendi et Kemal Comandono effendi ;  
XII<sup>e</sup> circonscription, Fuad pacha, général de division et Servincheff effendi, président de la société médicale ;  
XX<sup>e</sup> circonscription, Hadji Ismail effendi et Nicolaki (ffendi).

Les mazbatas des commissions électorales des circonscriptions précitées, légalisées par les fonctionnaires assistants, sont parvenues à la Préfecture de la ville. Les députés élus ont obtenu la majorité des voix.

Constantinople, le 13/27 février 1877.

Nous recevons de la Préfecture de la ville la communication suivante :

On sait que l'exportation des moutons et des bœufs des ports de Varna et de Kustendjé est interdite. Cette mesure ayant eu pour conséquence dans notre ville la hausse des prix de la viande, la Préfecture a demandé au Conseil d'Etat que cette mesure soit levée pour le bétail à destination de Constantinople, tout en exigeant des négociants qu'ils fournissent aux autorités douanières une promesse par écrit comme quoi le bétail exporté ne sera pas dirigé ailleurs que sur Constantinople.

Un *teskeré* grand-véziriel annonce à la Préfecture que cette mesure a été autorisée par le Conseil d'Etat, et que des ordres en conséquence ont été donnés à l'administration des contributions indirectes.

La Préfecture de la ville s'empresse de porter cette décision à la connaissance du public et des négociants avec invitation pour ces derniers de se conformer aux formalités à remplir pour l'exportation.

Constantinople, le 13/25 février 1877.

M. Jocelyn, chargé d'affaires d'Angleterre, a eu hier à la Sublime-Porte des entrevues successives avec le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères.

Ali pacha, gouverneur général d'Andrinople, partira pour son poste dans le courant de cette semaine.

Avant son départ, Son Excellence aura l'honneur d'être reçue en audience de congé par S. M. le Sultan.

Ohannes effendi, mustechar du vilayet, partira également avec Ali pacha pour aller prendre possession de son poste.

Les élections des diverses circonscriptions de Constantinople et de sa banlieue sont terminées. La Préfecture de la ville convoquera, dans le courant de cette semaine, les députés élus en assemblées électorales, pour procéder à l'élection des députés.

La beauté du temps pendant la nuit qui vient de s'écouler a permis d'observer l'éclipse de lune dans toutes ses phases. Cet événement avait occasionné une certaine animation surtout dans les quartiers excentriques.

Demain, nous publierons quelques observations sur cette éclipse.

M. le comte de Montesquieu, attaché de l'ambassade de France, qui était en congé, est arrivé samedi dernier.

M. le docteur Gabuzzi a été nommé délégué d'Espagne au conseil supérieur de santé.

M. Boyssset, chancelier du consulat de France à Galatz, a été nommé consul de France à Sofia.

M. Boyssset est fils du député qui siège à la gauche de la Chambre française.

La Société impériale de médecine s'est réunie le 15 février, en séance extraordinaire, pour procéder au renouvellement de son bureau.

Ont été nommés : Le Dr Pechedimal-

dji, président ; les docteurs Turabian et Stecouli, vice-présidents ; le Dr de Castro, secrétaire général ; le Dr Nouridjan, secrétaire spécial ; et le Dr Vuccino, trésorier.

D'après les journaux de Vienne, la Compagnie de navigation à vapeur sur le Danube a repris, dès le 16 février, le service des voyageurs en aval de Pesth. Tous les vendredis matin il y a un départ pour Semlin et tous les mardis un départ pour Orsova. Le bateau à destination d'Orsova sera mis à son arrivée en correspondance avec le service du Bas-Danube, desservant les stations échelonnées jusqu'à Gorgevo Rouschouk. Le service des voyageurs entre Vienne et Pesth sera repris très probablement dans le courant de cette semaine.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :  
Ahmet Nergheff effendi, membre du Tribunal de justice de paix, est nommé président de ce tribunal ;

Bessim effendi, président du tribunal de Galata, est nommé président du tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Péra, section civile ;

Hadji Rifaa effendi, ex-président du tribunal de justice de paix, est nommé président du tribunal de Galata ;

Mudehi effendi, membre du tribunal *Ibade*, supprimé, est nommé membre du tribunal de justice de paix ;

Nedjib effendi, premier secrétaire du conseil *Imalat* de l'Amirauté, est nommé membre de ce conseil ;

Refik effendi, membre du conseil *Imalat*, est nommé premier secrétaire du grand conseil de l'Amirauté ;

Suleiman effendi, secrétaire adjoint du conseil des contributions indirectes, est nommé premier secrétaire et membre de ce conseil.

Par une autre ordonnance :  
Chrysidi effendi, ancien premier secrétaire de la légation ottomane à Rome, est nommé mustechar du vilayet de Jannina.

Le Dr Aziz bey, récemment nommé médecin en chef du corps d'armée de Bosnie, est promu au grade de lieutenant colonel ;

Le Dr Comidas, médecin de l'hôpital militaire de Nisch, est promu au grade de lieutenant-colonel ;

Ibrahim effendi, adjudant-major, (1<sup>er</sup> bataillon, 4<sup>me</sup> régiment du corps d'armée en Bosnie), est nommé chef de bataillon des redifs du 3<sup>me</sup> ban, 3<sup>me</sup> corps d'armée ;

Ramadan effendi, adjudant-major du 2<sup>me</sup> bataillon 3<sup>me</sup> régiment de l'infanterie du même corps, est nommé chef de bataillon ;

Osman effendi, adjudant-major dans l'armée territoriale de Bosnie, est nommé chef de bataillon ;

Moustapha effendi, adjudant-major du 2<sup>me</sup> bataillon de l'armée territoriale de Bosnie, est nommé chef de bataillon du 3<sup>me</sup> bataillon, 6<sup>me</sup> régiment ;

Moustapha effendi, adjudant-major dans l'armée, est nommé chef de bataillon, 6<sup>me</sup> régiment de redifs, 3<sup>me</sup> ban 3<sup>me</sup> corps d'armée ;

Abdurahman agha, adjudant-major, 2<sup>me</sup> bataillon, 2<sup>me</sup> régiment 1<sup>er</sup> ban des redifs de Bosnie, est nommé chef du 1<sup>er</sup> bataillon, 2<sup>me</sup> régiment du dit corps.

Hourschid effendi, *alai emini*, est nommé chef du 1<sup>er</sup> bataillon du régiment des gardes-frontières de Bosnie.

regardait de tous ses yeux, et de temps en temps murmurait :

— C'est bien joli !

Une sous-maitresse, qui nous regardait depuis un instant, dit deux mots à l'une des grandes, et celle-ci, prenant une des plus petites par la main, s'approcha de notre banc.

Elle me fit une révérence, — je dis me car la révérence était pour moi ; et la souris qui l'accompagnait revenait à ma fille.

— Mademoiselle, dit-elle avec la politesse consommée d'une femme du meilleur monde, voulez-vous nous faire le plaisir de jouer avec nous ?

La ronde continuait, avec le chant mesuré des fillettes ; Suzanne, jeta un regard de côté sur la chaîne vivante, et se tourna vers moi, indécise.

— Si cela te fait plaisir, lui dis-je tout en ôtant mon chapeau à la jeune pensionnaire, si parfaitement élevée.

Je veux bien, dit Suzanne en hésitant encore.

Elle descendit du banc, prit la main de la jeune fille et s'avança vers le groupe. Le chant et la danse s'arrêtèrent à sa venue, et tous les yeux curieux d'une trentaine d'enfants se fixèrent sur elle. Ma petite sauvage rougit, perdit contenance, retira vivement sa main, courut à moi, me pris par le bras et me dit : — « Allons-nous en », le tout en moins de trente secondes.

Je sautai en souriant le pensionnat scandalisé, j'fis un signe à Pierre, qui nous attendait au bout de l'avenue, et nous montâmes en voiture.

— Pourquoi, dis-je, à Suzanne, toujours muette à mon côté et plus grave que de coutume, pourquoi n'as-tu pas voulu jouer avec les petites filles ?

Elle réfléchit, mais ne put trouver la solution d'un problème véritablement au-dessus de son âge.

— J'aime mieux rester avec papa, dit-elle. Il n'y eut pas moyen de la faire sortir de là.

Le soir même, je racontai cette petite scène à ma belle-mère. Celle-ci, en apparence, ne m'avait jamais gardé rancune ni de ma résistance à ses desirs, ni de l'impertinence par laquelle elle avait clos jadis certaine conversation ; une fois par semaine environ, elle venait voir Suzanne, et dinait avec nous. Comme l'enfant avait gardé l'habitude de s'endormir aussitôt après le repas, nous restions d'ordinaire entête à tête, et j'avoue que parfois la soirée me semblait longue. Aussi, je mettais en réserve pour ce jour tout ce que je pouvais recueillir d'aventures, d'anecdotes et de traits d'esprit ; mais ce soir-là je me trouvais à court.

— Cette sauvagerie, me dit sérieusement Mme Gauthier, qui m'avait écouté sans sourcilier, est un grand défaut chez un enfant, et surtout chez une fille. Il faudrait absolument en corriger Suzanne.

Je ne trouvais pas cette sauvagerie aussi malséante que voulait bien le dire Mme Gauthier, et je hasardai avec douceur :

— Sa mère était un peu sauvage aussi, et cependant...

Ma fille était un ange, mais cette malheureuse timidité lui avait beaucoup de tort, reprit dogmatiquement Mme Gauthier.

Le silence est l'arme des faibles, et je n'étais jamais le plus fort avec ma belle-mère ; aussi je me gardai bien de rien dire.

— Puisque vous avez amené vous-même ce sujet de conversation, mon genre, poursuivit Mme Gauthier, je vous dirai qu'à mon avis, il est grand temps de mettre Suzanne en pension.

— En pension ! m'écriai-je en bondissant sur ma chaise.

— Eh ! oui, en pension ! On n'en meurt pas ! Sa mère a été élevée en pension ! Qu'avez-vous à me regarder de la sorte ? Vous étiez-vous imaginé de faire à vous seul l'éducation de ma petite-fille ?

À tant d'interrogations diverses, je reconnus que Mme Gauthier avait préparé ses batteries de longue main. C'était d'ailleurs son système, et un autre se fût tenu sur ses gardes, mais je ne sais comment il se faisait

Voici les conditions de la paix conclue entre la Turquie et la Serbie.

*Statu quo ante bellum* :

Égalité civile et politique pour les Arméniens et les Israélites habitant la Serbie ;

Amnistie générale des deux côtés ;

Evacuation du territoire serbe par les troupes impériales, dans le délai de 12 jours, à partir de la signature de la paix ;

La Serbie s'interdit formellement de tolérer sur son territoire la formation de bandes révolutionnaires et de sociétés politiques secrètes.

Ces conditions ont été acceptées et signées hier au ministère des affaires étrangères par MM. les délégués serbes.

L'instrument définitif sera signé aujourd'hui, à 6 heures à la turque, dans l'hôtel de Selvet pacha, ministre des affaires étrangères.

## L'ÉCOLE CIVILE.

## Règlement.

## CHAPITRE PREMIER.

## De l'institution de l'Ecole.

Art. 1<sup>er</sup>. — L'Ecole civile (*Mektebi-Mulki*) pour la formation des fonctionnaires civils est élargie et compte parmi les grands établissements d'instruction de l'Etat.

Art. 2. — L'Ecole civile est placée sous la protection spéciale de S. M. le Sultan.

Art. 3. — La durée de l'enseignement à l'Ecole civile est de cinq années.

Art. 4. — Les élèves pour le moment seront externes. Dans la suite, s'il en est besoin, l'administration aura la faculté de prendre des élèves internes.

Le nombre des élèves pour la première année est de cinquante. Ce chiffre sera augmenté de cinquante chaque année, de sorte qu'à la cinquième année le nombre total des élèves atteindra le chiffre de deux cent cinquante.

## CHAPITRE II.

## De l'administration et du corps enseignant.

Art. 5. — L'administration de l'Ecole est confiée à un directeur (*nazir*) ayant sous ses ordres un sous-directeur (*muvavin*), un comptable, un directeur des études, un trésorier et le nombre suffisant d'employés et d'agents subalternes.

Art. 6. — Le corps enseignant est composé de professeurs indigènes et étrangers, munis de leur diplôme.

## CHAPITRE III.

## Des conditions de l'admission.

Art. 7. — Les conditions d'admission dans l'Ecole civile sont les suivantes :

1<sup>re</sup> Être âgé de 15 ans révolus et ne pas dépasser l'âge de 30 ans ;

2<sup>de</sup> Produire une attestation médicale, constatant que le postulant est exempt de toute maladie qui pourrait l'empêcher de servir l'Etat ;

3<sup>de</sup> Présenter un certificat du cercle municipal dans la juridiction duquel l'étudiant habite, ou de la chancellerie des Patriarches et du grand Rabbân dont il relève, constatant que le postulant n'a subi aucune condamnation pour crime ou délit et qu'il est de bonnes mœurs ;

4<sup>de</sup> Être diplômé du Lycée impérial.

Toutefois, les élèves de l'ancienne école civile, ainsi que ceux de la section préparatoire de cette école, ceux de l'école dite *Mahredji-Eklam*, de même que les élèves qui pourront subir un examen sur les matières enseignées dans la dernière classe du Lycée impérial pourront être admis à l'Ecole civile.

## CHAPITRE IV.

## Des cours.

Art. 8. — Le programme des études qui seront suivies dans l'Ecole ainsi que la fixation du programme des cours et sa modification regarde le grand conseil du ministère de l'instruction publique.

Art. 9. — L'enseignement de la langue française est obligatoire à l'Ecole civile. Toutefois, l'enseignement de l'histoire universelle, de la géographie générale, du droit international, des mathématiques, de l'économie politique, de l'archéologie, de la physique et des autres leçons sera fait en langue turque.

## CHAPITRE V.

## Des emplois auxquels les élèves sortants auront droit.

Art. 10. — Il a été décidé qu'à partir de la publication de ce règlement, les fonctionnaires de divers rangs dans toutes les branches de l'administration seront pris au fur et à mesure parmi les élèves sortants avec leurs diplômes de l'Ecole civile. Par conséquent, et pour assurer l'exécution de cette décision, les élèves sortant du Lycée impérial, des écoles Ruchdiés et des autres établissements analogues, ne seront employés dans les bureaux administratifs que comme rédacteurs, enregistreurs et copistes. De même que personne autre, excepté les élèves des susdites écoles, ne sera employé aux postes précités, de même les élèves sortant de l'Ecole civile et ceux qui sont actuellement employés comme *hiatibs* et qui ont pour eux l'expérience et la capacité voulues seront seuls nommés aux postes administratifs. Ainsi, les postes administratifs vacants seront remplis désormais d'après la proportion suivante : moitié des fonctionnaires à nommer seront pris parmi les élèves sortant de l'Ecole civile, et moitié parmi les employés précités.

Art. 11. — Les élèves de l'Ecole et les employés précités seront nommés aux fonctions suivantes :

1<sup>re</sup> Sous-gouverneurs (*caimekams*) ;

2<sup>de</sup> Aux fonctions de directeurs de bureau dans les départements ministériels ou dans les chefs lieux de vilayets ; aux fonctions de *mulazims* dans le Conseil d'Etat ou à d'autres postes analogues ;

3<sup>de</sup> Aux postes de secrétaires d'ambassade et de consuls.

Art. 12. — D'après le règlement spécial relatif aux promotions des fonctionnaires qui sera publié, conformément aux dispositions de l'art. 39 de la Constitution, les élèves de l'Ecole civile qui commenceront leur carrière comme sous-gouverneurs pourront aspirer aux postes de vali ; ceux qui sont employés comme secrétaires d'ambassade aux postes d'ambassadeurs ; les chefs de bureau aux fonctions de mustechar des ministères ; les *mulazims* du Conseil d'Etat aux fonctions de membre du Conseil d'Etat ; les secrétaires de la cour des comptes et des conseils des ministères aux fonctions de membres ou de présidents de ces conseils. Toutes ces fonctions conduisent à la dignité de sénateur.

Pour la nomination dans ces fonctions on observera la proportion indiquée dans l'art. 11.

Art. 13. — Conformément au règlement dont il est question dans l'article précédent, un registre de personnel sera tenu dans le siège du gouvernement central où l'on prendra note des connaissances, des aptitudes et du zèle de chaque fonctionnaire. Pour remplir les postes vacants, le gouverneur aura recours à ce registre afin de choisir le plus capable, sans préjudice des droits d'ancienneté.

Les élèves de l'Ecole civile qui se verront lésés dans leurs droits de promotion auront la faculté de faire valoir leurs droits par la voie judiciaire.

Les diplômes des élèves sortants de l'Ecole civile seront enregistrés dans le registre du personnel à côté de leurs noms respectifs.

Art. 14. — Les élèves de l'Ecole civile porteront un costume uniforme.

Art. 15. — L'administration intérieure de l'Ecole sera fixée par un règlement spécial.

Fait le 3 Séfer 1292 (5/17 février 1877).

## L'ATTENTE.

Le *Siecle* du 21 février publie, sous ce titre, l'article suivant :

« La circulaire du prince Gortchakoff était destinée, bien moins à nous éclairer sur les desseins de la politique russe, qu'à amener les cinq autres puissances garantes à faire connaître leurs propres vues sur la meilleure manière d'en finir avec les complications de la question d'Orient. Après la Conférence, chaque puissance, ayant repris son entière liberté d'action, pouvait pratiquer « la politique de la main libre ». Mais aucun des cabinets européens n'a montré jusqu'à cette heure grand empressement à répondre à la question posée par le chancelier russe.

« Seul, le gouvernement allemand, dit-on, aurait envoyé déjà sa réponse à Saint-Petersbourg. Selon un bruit qui nous parvient de Vienne, il aurait abandonné dans le sens russe en déclarant qu'il adopterait, en cas de guerre, une neutralité bienveillante ; toutefois c'est là un bruit qui demande confirmation.

« On continue à être dans l'incertitude sur les résolutions que prendront les autres puissances, et le calme qui règne en ce moment n'est autre que celui de l'attente. Ce calme d'ailleurs n'a rien de rassurant, et de toutes parts on se demande, non sans de graves préoccupations, comment cela finira.

« A la suite de l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie paraissent également résolues à adopter une attitude expectante.

« Mais alors que fera la Russie ? suivra-t-elle l'exemple des autres puissances, ou bien tirera-t-elle l'épée du fourreau ? Après avoir échoué dans sa tentative d'entraîner l'Europe à une action commune, se décidera-t-elle à entrer seule en action ?

« A Berlin, où d'ordinaire on est convenablement renseigné sur ce qui se passe à Saint-Petersbourg, on croit à la guerre, surtout dans les cercles militaires. Cependant ce n'est pas le sentiment qui domine dans le reste de l'Europe, où l'on craint que la paix ne puisse être maintenue, mais où l'on ne désespère pas de sa conservation.

« La diplomatie s'emploie activement à empêcher l'explosion de la guerre. Elle s'applique à découvrir un expédient

## Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

V

— suite —

— Es-tu fatigué d'avoir fait de la peine à ton père ? lui dis-je.

Je brûlais de l'embrasser, mais je n'osais encore, craignant par un pardon trop vite accordé, de perdre le fruit de son repentir.

— Oh ! oui, répondit-elle, bien fatiguée ! Depuis que je t'ai fait de la peine, je n'ose plus l'embrasser.

Je la serrai dans mes bras pour tout de bon cette fois, et je l'emportai sur le lit, à la place où sa mère était morte.

— Demande pardon à papa et à maman qui est au ciel et à qui tu as aussi fait de la peine.

L'enfant joignit nos deux noms dans son humble prière, et je sentis que ma femme était auprès de moi.

## VII

Je m'étais préparé à subir des bouderies sans fin, je fus agréablement surpris de voir Mme Gauthier aller et venir chez nous, comme si de rien n'était, se montrer tendre avec ma fille et gracieuse avec moi. Je commençai à me reprocher de l'avoir mal jugée, lorsqu'elle nous invita à dîner.

Cette invitation était tellement en dehors de ses habitudes que j'en conçus un étonnement mêlé de quelque terreur. La saine raison me démontra cependant qu'elle ne pouvait pas avoir l'intention de nous empoisonner à sa table, et je conduisis Suzanne à ce dîner chez sa grand-mère.



qui fournirait à la Russie un prétexte convenable de désarmement. Mais réussira-t-elle ? Il est permis d'en douter quand on considère tous les efforts infructueux qu'elle a faits depuis dix-huit mois, pour apaiser les difficultés orientales.

Les efforts de la diplomatie devront tendre surtout à empêcher l'Autriche-Hongrie de se montrer favorable aux desseins de la Russie. Cela ne paraît pas devoir être très-difficile, si l'on en juge par les dépêches de lord Salisbury.

Elles représentent le comte Andrassy comme très-éloigné de vouloir coopérer avec la Russie et l'Allemagne. Mais il y a en Autriche un parti, peu nombreux, il est vrai, mais qui jouit d'une grande influence à la cour; c'est le parti militaire, qui ne cesse de s'agiter en faveur d'une coopération armée, qui rêve des agrandissements territoriaux au détriment de la Turquie. Nul ne saurait prédire de quel côté penchera la balance, si François-Joseph se prononcera en fin de compte pour ses sujets hongrois ou pour ses sujets slaves. Si l'Autriche reste fidèle à sa politique traditionnelle, le résultat ne saurait être douteux, et le comte Andrassy l'emportera. Il nous semble peu probable qu'il en soit autrement.

Cette situation d'ailleurs n'est pas nouvelle: l'antagonisme du parti hongrois et du parti militaire date du premier jour des troubles de l'Herzégovine; et il n'est pas surprenant qu'on soit revenu au point de départ, parce qu'on n'a cessé de tourner dans le même cercle.

Jusqu'à présent, le gouvernement austro-hongrois a su l'ouïver entre les deux partis; mais l'heure de la décision est venue, et il devra se prononcer dans un sens ou dans l'autre. C'est le mérite de la circulaire du prince Gortchakoff d'avoir hâté un dénouement qui mettra un terme à la pénible attente de tous.

## EGYPTE.

## NOUVELLES DIVERSES.

Depuis deux jours et deux nuits, (16 et 17 février) nous avons un temps affreux; des pluies fréquentes, un vent violent, des bourrasques et des giboulées qui nous annoncent que nous approchons de l'équinoxe d'hiver; jamais le froid n'a été aussi vif, aussi pénétrant et surtout aussi persistant. Cette longue tempête a été si forte la nuit dernière, qu'elle a renversé deux barques chargées de lest dans notre port; un navire chargé poussé par le vent, est venu s'échouer à la plage d'Aboukir. Espérons que nous n'aurons pas d'autre sinistre à déplorer, car ce matin après une pluie torrentielle qui a duré toute la nuit, le vent semblait avoir diminué de force.

Les juges assesseurs étrangers, nommés pour siéger au tribunal de 1<sup>re</sup> Instance d'Alexandrie, jugeant commercialement, dans leur réunion du 4 février courant, ont arrêté ainsi qu'il suit le roulement de leur service pour la présente année judiciaire :

Février 1877

2<sup>e</sup> Chambre Gaddum G. A.

Mars

1<sup>re</sup> Chambre Lombroso J.1<sup>re</sup> Chambre Amburger T.

Avril

1<sup>re</sup> Chambre Sacyll D.2<sup>e</sup> » Frauger G.

Mai

1<sup>re</sup> Chambre Zervudachi C.2<sup>e</sup> » Blech P.

Juin

1<sup>re</sup> Chambre P. Rodokanachi.2<sup>e</sup> » Derras E.

Juillet

Padova D. Nicolopoulo A.

Août

Percyra G.

Septembre.

Solima E.

Octobre.

C. Sinadino (le mois).

Dervieu A. (2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup>).

Novembre.

1<sup>re</sup> Chambre Kleinmann E.2<sup>e</sup> » Guerry S.

Décembre.

1<sup>re</sup> Chambre Rinaldini U. S.2<sup>e</sup> » Deacon F.

Janvier 1878.

1<sup>re</sup> Chambre Carver E.2<sup>e</sup> » Muller S.

Février.

1<sup>re</sup> Chambre Rally Th.2<sup>e</sup> » Bleton J.

(Phare d'Alexandrie.)

S. A. le prince Léopold de Bavière se trouve depuis quelques jours dans la capitale de l'Egypte voyageant dans le plus strict incognito.

Mohamed-Abou-Fath-el-Mahdy, *mufiti* ou grand cheikh religieux d'Alexandrie, est mort la semaine dernière, à l'âge de 60 ans. Le convoi était suivi du corps des ulémas et des mulâs, de Chafy bey, vèkil du gouverneur (absent du Caire), de M. Lapenna, vice-président de la cour d'appel, accompagné de plusieurs conseillers indigènes et d'un membre du parquet, de Moustapha bey Souhbi, vèkil du Zaptié, des autorités de la police, des élèves de l'école de la marine et de celle de Ras-el-Tin, de détachements de troupes de terre et de mer et d'une foule de plus de 2,000 personnes.

On lit dans le *Phare d'Alexandrie* du 19 février :

Il y a quelque temps, en annonçant l'expédition que le gouvernement égyptien organisait pour empêcher la traite des noirs sur les côtes de la mer Rouge, nous disions que pour que cette expédition pût atteindre ce but, le gouvernement égyptien avait demandé au gouvernement anglais, que cette expédition fût autorisée à visiter les navires qui se livrent à cet horrible trafic, lorsqu'ils se couvriront du pavillon britannique.

Si nos renseignements sont exacts cette autorisation serait déjà parvenue au gouvernement égyptien, et l'expédition projetée, libre dans ses allures, pourra dès lors rendre les services qu'on attend d'elle.

Nous croyons savoir que, par suite d'une indisposition qui retient Mac Killop pacha au Caire, c'est M. Morice bey, sous directeur des ports et phares d'Egypte, qui partira à la tête de l'expédition qui va opérer sur les côtes de la mer Rouge contre la traite des noirs, et que, très-prochainement, M. Morice bey et M. Antoine Fodrigy bey s'embarqueront sur le navire de la marine égyptienne *Le Toor*, à la tête de cette expédition.

On écrit de Port Saïd que le paquebot des Messageries maritimes *L'Erymanthe*, commandé par le capitaine Coulonne, vient d'accomplir un sa-

lage qui fait le plus grand honneur au commandant de ce navire et de tout son équipage. Pendant le trajet de Beyrouth à Port-Saïd, à 80 milles environ de ce port, M. le capitaine Coulonne aperçut à une distance de quelques milles, vers les huit heures du soir, une petite goëlette arabe faisant des signaux de détresse; il gouverna sur elle, et eut le bonheur de sauver l'équipage composé de huit hommes, qui depuis sept jours étaient ballottés sur un navire désemparé, sans eau et sans vivres.

Voici les noms des officiers du paquebot français :

M. Coulonne, commandant; M. Guirard, second; M. Scipioni, 1<sup>er</sup> lieutenant; M. Girard, 2<sup>e</sup> lieutenant; M. Perton, chef mécanicien.

## DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

## Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petrides	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Taganrog
3 Crifiti l'astrap	Dalaporta	Braila

## NOUVELLES ETRANGERES.

## AUTRICHE-HONGRIE.

La *Nouvelle Presse libre* se demande quelle serait l'attitude des puissances en présence d'une guerre russo-turque. La feuille viennoise croit que les puissances resteraient d'abord simples spectatrices, mais que la guerre russo-turque pourrait amener des événements qui les obligeraient à sortir de leur réserve. Admettons, dit-elle, que les Turcs remportent quelques victoires sur l'armée russe; dans ce cas le cabinet de Saint-Petersbourg jugerait à propos, croyons-nous, de remettre à une autre occasion l'affranchissement de la Bulgarie et d'autres beaux projets, et l'Europe n'aurait plus à se soucier de la guerre en Orient. Il y a plus d'un siècle et demi que la Porte ne songe plus à des conquêtes et jamais les Turcs n'aspireraient, quels que fussent leurs succès, à un reniement de la carte européenne. Si la Russie se voyait battue, elle n'aurait que ce qu'elle mérite et le repos de l'Europe serait assuré pour longtemps. Mais la situation changerait complètement de face si le sort des armes souriait à la Russie. Supposons que l'armée russe soit parvenue, après de longs et terribles combats, à conquérir la Bulgarie et à faire camper ses Cosaques sur les pentes septentrionales des Balkans. Les vainqueurs s'arrêteraient-ils ? La Russie l'affirme; mais il est bien des gens qui doutent fort de sa sincérité. Supposons encore que les Russes aient forcé les défilés des Balkans et qu'ils se trouvent, comme autrefois sous Diebitsch, devant Andrinople, l'Europe pourrait-elle rester indifférente en les voyant avancer sur Constantinople. Nous ne le croyons pas et notre avis est que les puissances interviendraient quelle que fût la situation à l'intérieur de la Turquie. Il nous semble impossible que l'Autriche puisse jamais livrer volontairement aux Russes le cours inférieur du Danube entre Orsova et l'embouchure de la Souline, que l'Angleterre puisse jamais laisser la Russie s'emparer du plus beau port du monde et de la domination en Orient. Il ne s'agirait plus alors seulement des intérêts des Turcs, il s'agirait d'intérêts universels et nous désespérions de l'Europe, si, pour des motifs de nature religieuse ou pour des raisons soi-disant humanitaires, elle hésitait un seul instant à s'opposer à une extension aussi formidable de la puissance russe. Il est certain d'ailleurs qu'en Europe l'idée d'un agrandissement de la Russie sur le sol européen rencontre une telle répugnance, que même à Saint-Petersbourg on sera obligé de tenir compte de ce sentiment.

## SERBIE.

## LA GRANDE SKOUPCHTINA.

Les journaux serbes donnent les détails suivants sur la grande Skoupchtina qui vient d'être convoquée. Cette assemblée se composera de 420 membres. Il y a 276, 495 électeurs inscrits sur les listes. Les citoyens qui ont abandonné les districts occupés par les Turcs pourront voter dans les lieux où ils se trouvent actuellement. Les séances de la Skoupchtina seront, paraît-il, secrètes.

On écrit de Belgrade, 13 février, à la *Correspondance générale autrichienne*: « On croit ici généralement à la conclusion de la paix, eu égard surtout à la version que le peuple montre ouvertement pour la continuation de la guerre. L'excitation est grande au sein des populations et ce n'est pas sans graves appréhensions que l'on voit s'approcher le jour de la grande Skoupchtina. L'animosité excessive dont sont animés les partis qui seront alors en présence fait craindre de sérieux conflits. »

## BELGIQUE

## AFFAIRE T'KINT.

L'Indépendance belge annonce que les agents de change, chez qui des valeurs ont été saisies en vue de l'instruction de l'affaire T'Kint, ont été entendus par la Chambre des mises en accusation de la cour d'appel de Bruxelles. Les agents demandent la restitution immédiate des valeurs dont la justice a cru devoir s'emparer momentanément pour les besoins de l'instruction. Ils font valoir le préjudice que leur cause la perte temporaire des valeurs saisies et le peu d'intérêt que les magistrats ont maintenant à les garder en leur possession.

La cour d'appel, chambre des mises en accusation, a maintenu la saisie des valeurs.

## SUISSE.

## L'EXPOSITION DE 1878.

Le conseil fédéral a décidé de soumettre aux Chambres fédérales un projet tendant à autoriser la participation officielle de la Suisse à l'Exposition de Paris et demandant les crédits nécessaires.

Le conseil a déjà nommé, en prévision du consentement des Chambres, une commission générale de trente-neuf membres, et accordé un crédit pour les travaux préparatoires.

Les Chambres fédérales se prononceraient dans le mois de mars.

## FRANCE.

## NOUVELLES DIVERSES.

Le 16, le Sénat a repoussé le premier article de la loi relative à la présidence des conseils de prud'hommes, qui avait été votée par la Chambre. Cette décision du Sénat est considérée comme le rejet pur et simple de la loi en question, car l'art. 1<sup>er</sup> en contenait toute l'économie.

Quant à la Chambre, elle n'a eu le même jour qu'une séance n'ayant aucun intérêt politique.

M. Albert Grévy a déposé le 15 sur le bureau de la Chambre, au nom de la commission chargée de réviser et de codifier les loi sur la presse, un premier rapport concluant à l'abrogation de la loi du 29 décembre 1875, abrogation qui aurait pour conséquence le rétablissement de la juridiction du jury pour les délits de presse. M. Albert Grévy a déclaré, en outre, que la commission sera en mesure d'apporter à la Chambre, dans un très bref délai, le rapport général de révision et de codification dont elle a été chargée. La commission tiendra, à cet effet, trois séances par semaine.

Le conseil municipal de Paris a pris le 15 plusieurs décisions importantes: il a voté 50,000 fr. pour venir en aide aux ouvriers lyonnais; il a décidé de réclamer au Crédit foncier le remboursement des sommes irrégulièrement touchées par cette Société à titre de commission; enfin il a approuvé la convention passée entre la ville de Paris et l'administration des domaines pour l'ouverture d'une rue à travers le jardin des Tuilleries, dans le prolongement de la rue des Pyramides.

On lit dans l'*Avenir militaire*:

« L'introduction des chevaux argentins dans notre cavalerie va faire un pas considérable, grâce à la réussite des premiers essais. Par décision du 6 janvier, rendue sur la proposition du général de division Lefort, inspecteur général des remontes, le ministre de la guerre a confié au commandant Guillaume et à M. de Pesloüan, ancien officier de cavalerie, l'autorisation de présenter aux commissions de remonte, pendant le cours de l'année 1877, un nombre déterminé de chevaux choisis dans La Plata. »

« La décision du 6 janvier stipule que le nombre de chevaux argentins qui pourront être acceptés cette année est susceptible d'être augmenté suivant les besoins. Étant donnée la pénurie des ressources actuelles de la production chevaline en France et la fermeture toujours éventuelle des marchés de l'Autriche-Hongrie, il est probable que l'incorporation de ces chevaux se fera sur une échelle suffisante pour satisfaire aux nécessités du temps de paix, non assurées par les éleveurs ou les marchands français. C'est ce qui résulte d'un rapport adressé le 18 novembre dernier au président de la république argentine par M. Balcarce, ministre plénipotentiaire à Paris. D'après ce rapport publié officiellement dans le *Nacional*, de Buenos-Ayres, le maréchal de Mañ-Mahon aurait lui-même fait connaître au ministre argentin que le gouvernement serait disposé à acquiescer à un grand nombre de chevaux de La Plata, « si l'on pouvait les importer et s'ils réunissaient les qualités de ceux dernièrement achetés par l'Etat. »

## ALLEMAGNE.

## L'ENTRÉE DU PRINCE GUILLAUME DANS L'ARMÉE.

Le *Gazette de Cologne* se dit en mesure de publier le texte complet de l'allocution que l'empereur a prononcée, le 9 février, devant les généraux aux officiers du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de la garde en leur présentant son petit fils, le prince Guillaume, à l'occasion de son entrée dans ce régiment. Le *Reichsanzeiger*, en constatant la profonde impression que les paroles de l'empereur avaient produites, s'était abstenu de les reproduire. En voici la traduction:

J'aurais désiré pouvoir en personne présenter au corps d'officiers du 1<sup>er</sup> régiment de la garde mon petit-fils qui entre aujourd'hui au service, ainsi que je l'avais pu faire pour mon fils en 1849; mais les rigueurs de la saison m'interdisent de m'exposer au grand air. C'est pourquoi, messieurs, je vous ai convoqués pour vous présenter, à vous qui êtes aujourd'hui ses chefs, mon petit-fils, au début de la nouvelle époque qui commence dans sa vie. Votre mission sera de le former pour le service et les devoirs du soldat.

S'adressant à son petit-fils, l'empereur a dit:

L'histoire t'a appris comment tous les rois de Prusse, en observant leurs anciens devoirs de souverain, avaient toujours consacré leur sollicitude particulière à l'armée. Déjà le grand électeur avait donné à ses phalanges, par son héroïsme personnel, un exemple qui n'a pas été surpassé. Frédéric l'érégoyait très bien qu'en plaçant sa couronne sur la tête il pouvait se voir forcé de la défendre. Mais il savait aussi que ses troupes, qui avaient déjà fait leurs preuves, lui rendraient cette défense possible.

Dans la même garnison dont tu vas faire partie et qu'on appelle volontiers le berceau de l'armée prussienne, Frédéric-Guillaume 1<sup>er</sup> a créé la base solide de son organisation, par la stricte discipline qu'il inculqua aux officiers et aux soldats et sans laquelle aucune armée ne saurait subsister; cet esprit y survit encore aujourd'hui.

Frédéric le Grand, avec son génie militaire, fit de ces troupes si solidement organisées le noyau

de son armée avec laquelle il fit les guerres et livra les batailles qui ont rendu son nom immortel.

Frédéric-Guillaume II rencontra d'abord une tactique différente, mais non sans remporter des lauriers de ces luttes nouvelles. Mon royal père eut en face le même ennemi, et de douloureux désastres frappèrent l'armée et la patrie; mais, écartant tout ce qui était suranné et insoutenable, il réorganisa l'armée, en lui inspirant le patriotisme et l'honneur. C'est ce qui lui valut des succès qui restèrent gravés à jamais dans les annales de l'armée prussienne.

Mon frère, si cruellement éprouvé, le roi Frédéric-Guillaume IV, était fier de son armée, qui, dans des ombres et tristes jours, lui conserva une fidélité inébranlable, et à laquelle il put faire faire de nouveaux progrès et cueillir de nouveaux lauriers.

C'est dans cet état que j'ai trouvé l'armée. Si jamais il y eut un gouvernement d'une durée relativement courte, dont la Providence ait visiblement protégé les desirés, c'est celui des dernières années, et c'est encore l'armée qui, par son courage indomptable et persévérant, a placé la Prusse à la hauteur où elle est aujourd'hui.

Le corps de la garde, dont tu fais dès à présent partie, et le régiment que tu reçois dans ses rangs ont contribué avec éclat à ces glorieux succès. Les insignes que tu vois sur ma poitrine sont l'expression publique de ma gratitude ineffable et de ma reconnaissance éternelle pour le dévouement avec lequel l'armée a remporté victoire sur victoire.

Tu jennesse a vu ce temps, et ton père est pour toi un modèle honorable de la manière dont on doit commander dans la guerre et les batailles. Dans la position militaire où tu vas entrer, tu seras peut-être surpris de voir des choses qui te sembleront de peu d'importance; mais tu apprendras aussi qu'un service il n'y a rien de petit et que chaque pierre doit se construire l'édifice d'une armée doit être formée avec précision, pour que la construction réussisse et soit durable.

Se retournant vers les officiers, l'empereur ajouta:

Je vous remercie mon petit-fils pour lui donner son éducation militaire, chacun dans sa sphère, et ce sera d'abord le soin du chef de sa compagnie, afin qu'il devienne un jour le digne descendant de ses aïeux et de ma maison.

A son petit-fils: Va donc, et fais ton devoir ainsi qu'on te l'enseignera. Que Dieu soit avec toi!

## NOUVELLES DIVERSES.

La princesse Marie, fille aînée du prince Frédéric-Guillaume, laquelle, comme on sait, est partie pour l'Italie avec son auguste sœur, la princesse Charles, est tombée malade à Florence et elle retournera directement à Berlin aussitôt que l'état de sa santé le permettra.

La Chambre des députés a examiné en première lecture, le 16 février, le projet de loi concernant la division de la province de Prusse en deux provinces, Prusse orientale et Prusse occidentale, et a décidé que la deuxième lecture aura lieu en séance plénière, sans renvoi à une commission.

L'assemblée a abordé ensuite la discussion du budget du ministère de l'instruction publique et des cultes, laquelle, comme on s'y attendait, a provoqué une nouvelle explosion de *Culturkampf*. C'est un journaliste clérical, M. Franz, l'*O'Connell* silezien — comme ses amis se plaisent à l'appeler, — qui s'est fait l'avocat des huit millions des catholiques prussiens victimes de la persécution religieuse. L'orateur a reproché à M. Falk d'empoisonner l'école, de fouler la religion aux pieds et d'affliger l'Eglise. Le ministre des cultes a répondu en termes très incisifs à l'adresse de l'*O'Connell* silezien et en termes non moins catégoriques à l'adresse du parti ultramontain tout entier. Aussi longtemps que M. Falk sera à son poste, il fera exécuter strictement, et sans jamais se lasser dans sa tâche, ces lois qui ont été édictées par la loi de l'Etat et par la loi de la conscience.

La suite des débats a été ajournée à la séance du samedi suivant.

On sait que la Chambre des députés a déjà discuté en première lecture un projet de loi portant garantie par l'Etat prussien d'un emprunt de la compagnie du chemin de fer de Berlin-Dresde. On s'est ému de ce projet de loi en Saxe et le *Dresdener Journal*, organe officiel, vient de publier une déclaration disant que le gouvernement saxon ne consentirait pas à ce que la Prusse assumât la garantie de l'emprunt en question pour la section de la ligne de Berlin-Dresde située sur territoire saxon. Le journal officiel ajoute qu'une note dans ce sens a été remise par le gouvernement saxon au ministre de Prusse à Dresde. La déclaration du *Dresdener Journal* donne en outre à entendre que, selon les éventualités, l'Etat saxon rachèterait la section de la ligne située sur son territoire.

## RUSSIE.

On écrit de Moscou, 16 février: Des nouvelles arrivées hier du Caucase annoncent qu'à l'ouest du Kars près de Kisel Rksee, il y a eu une petite escarmouche entre des Russes et des Turcs, un de ces incidents sans importance qui sont le prélude inévitable de toute guerre. Deux patrouilles, envoyées en reconnaissance l'une par les Russes, l'autre par les Turcs, échangeaient quelques coups de feu. Il n'y eut que de la fumée et du bruit, personne ne fut tué ni blessé. Le grand-duc Michel fit aussitôt publier un ordre du jour enjoignant sévèrement aux commandants d'avant-postes de défendre à leurs hommes et à leurs officiers toute provocation vis-à-vis des Turcs, sous peine de tomber sous le coup de la loi martiale.

(Corresp. gén. autrichienne.)

On continue à constater un grand apaisement dans la presse russe. Le mouvement anti-belliqueux dont le *Nouveau Temps* avait pris l'initiative, gogne du terrain.

La *Voix*, organe important, s'écrit: « Non, mille fois non, une guerre entre la Russie et la Turquie ne peut mener qu'à des abstractions. L'exemple du passé n'est-il pas là pour nous montrer que, dussent nos troupes remporter des victoires éclatantes capables de leur ouvrir la route de Constantinople, nous

rencontrerions en ce moment-là l'Europe unie contre nous pour nous barrer le chemin. »

« Ayons en conséquence le courage, dit la *Voix* en terminant, oui, le courage de décréter la paix. C'est à quoi la nation russe aspire ardemment. Il y a des moments où il est plus facile de se lancer dans les aventures que de se prononcer pour le désarmement et la voie pacifique. C'est que bien souvent la guerre n'engage pas à grand-chose; elle représente, aux yeux de beaucoup de gens, le moyen de sortir d'une impasse fatale, tandis que la franche acceptation de la paix, dans les conditions actuelles, implique une longue vie de travail en vue d'un avenir plus favorable. Déclarez la guerre, l'Europe triomphera; proclamons la paix, elle se troublera. Laissons dire aux éternuements qu'il nous faut déclarer la guerre fût-ce à l'Europe entière. Ne voyons-ils pas, ces insensés, que leur dernière phrase indique un danger, car ils pressentent la coalition. C'est le moment, au contraire, de nous rattacher à la paix. Ayons le courage de l'opinion que la nécessité nous impose. »

Ce langage, qui serait significatif dans tous les pays, l'est en Russie davantage encore que partout ailleurs.

On écrit de Saint-Petersbourg: Le procès des nihilistes qui vient de se terminer aura prochainement un épilogue à Moscou, avec la différence toutefois que dans cette affaire-là les accusés ne seront pas traités comme des tapageurs, mais bien comme des criminels de droit commun. Les feuilles russes, du moins, ne cessent de répéter que le procès en question est intenté à des vulgaires malfaiteurs; à des escrocs, des faussaires et des voleurs. Les 48 accusés, contre lesquels 264 témoins seront appelés à déposer, appartenant, dit-on, en grande partie à la noblesse, et seraient des personnes qui, après avoir dissipé leur fortune, voulaient mener joyeuse vie sans travailler. Mais l'affaire a plus de portée qu'on ne croit, ainsi que le prouve le fait que la brochure d'un moine de l'Alexandre-Nevska-Lavra, « le Catéchisme nihiliste », a été saisie, bien que ce catéchisme tonne contre cette « bande de conspirateurs ». Le gouvernement veut éviter tout éclat, surtout dans les circonstances actuelles. La police opère sans bruit et fait arrêter dans toutes les parties de l'empire les personnes soupçonnées de nihilisme.

L'agence générale russe transmet le télégramme suivant:

« Saint-Petersbourg, 19 février: »

« La résolution prise par le prince Nicolas de Monténégro d'envoyer des députés à Constantinople a produit une excellente impression. »

« On est persuadé que cette résolution si conciliante, favorisera l'accord sur les conditions et amènera la conclusion de la paix. »

Le *Golos* s'élève vivement contre les partisans de la guerre, contre ceux qui vont répétant que « la guerre est nécessaire à la Russie, pour la purification de son air politique, pour le rachat de ses fautes, pour le renouvellement de ses générations abâtardies. »

Le *Golos* demande à ceux qui le disent, si pousser la Russie à une guerre au moment même où ils reconnaissent que l'atmosphère sociale de la Russie est impure, que leur patrie est empoisonnée dans l'erreur, que la génération actuelle est déçue, n'est pas conduire le pays à sa perte. La devise des vrais patriotes russes ne doit pas être la guerre pour arriver à la paix, mais la paix pour pouvoir un jour entreprendre la guerre lorsqu'elle sera indispensable.

On lit dans le *World* de New-York: « Plus de 250,000 livres de poudre sont arrivées aux stocks-yards de Guttenberg, dans le New-Jersey. Cette poudre est venue par le chemin de fer de l'Erie et doit être embarquée pour la Russie. On en attend encore huit wagons pleins. »

Le correspondant pétersbourgeois de l'*Eastern Budget* mande à ce journal que défense a été faite aux journaux russes de rien publier qui ait trait à la mobilisation de l'armée. La force totale de cette armée est encore loin d'avoir atteint les chiffres prévus; il n'y a pas plus de 180,000 hommes sous les drapeaux, au lieu de 300,000 demandés d'abord.

## TRIBUNAUX ETRANGERS.

La cour d'appel de Paris vient de s'occuper d'une affaire déjà fort intéressante par elle-même et qui emprunte un intérêt nouveau aux noms qui y sont mêlés. Il s'agit, dans cette affaire, d'un testament fait au profit de parents du cardinal Antonelli.

Voici les faits qui ont motivé le procès: Joseph Remi Garcia était mort à Paris en 1873, laissant plusieurs millions à ses trois enfants, Ramon Garcia de la Palma, M<sup>me</sup> Jeannette et la comtesse Antonelli.

L'histoire de ces trois naissances est assez curieuse. M. Garcia était né en 1799 dans la partie espagnole de Saint-Domingue: son père s'était réfugié dans l'île de Porto-Rico, à l'époque des troubles dont Toussaint-Louverture a été la victime. Il avait aidé à fonder la plantation de la Palma, et lui avait succédé dans l'exploitation de cette magnifique entreprise.

Dom Remi Garcia, qui avait été lui-même le fruit de l'amour et du hasard, n'avait pas trop de répugnance pour les unions éphémères. Malheureusement, il joignait à cela une grande sensibilité, une conscience très-délicate et très-sûre et n'abandonnait ni ses enfants, ni ses maîtresses, comme la suite de cette histoire va le prouver.

Il se lia d'abord avec une personne de couleur, Maria Santos Rodriguez, qui donna le jour à un beau garçon. Cet enfant est devenu le comte Garcia de la Palma. Maria tomba malade; elle supplia son amant de ne pas laisser son fils sans nom et sans patrimoine, et le généreux Espagnol y consentit. La pauvre femme ne tarda pas à mourir.

Remi Garcia élevait dignement son fils. Mais les joies paternelles ne lui suffisaient pas: il remonta dans ses premières folies et eut des relations avec une autre fille de couleur, Anna Brossard. Nouvel enfant, nouvelle malade, nouveau mariage in extremis.

Le grand seigneur espagnol semblait avoir voulu

la rompre avec ses dangereuses habitudes. A Porto-Rico on vantait la régularité de ses mœurs, et les aventures de sa jeunesse n'existaient plus que comme un riant souvenir. Cependant le fils et la fille de Garcia devenaient grands; le père de famille les envoya achever leur éducation à Bordeaux. Puis l'idée lui vint de les rejoindre.

A Bordeaux, Remi Garcia était descendu dans l'hôtel où le monde artistique venait le plus volontiers. A côté de sa chambre était celle d'une jeune danseuse, M<sup>lle</sup> Jeanne Pressevaux, qui, s'il faut en croire les détails d'audience, était remplie de charmes et ne se montrait peut-être pas assez sévère pour les galans qui l'approchaient. Bref, la danseuse accueillit Garcia comme un accueilli un Espagnol qui revient des Indes; elle lui donna un troisième enfant et l'épousa... on en troisième nocces.

Ces singuliers, c'est la fille de la Bordelaise qui eut la plus brillante fortune. Elle fut recherchée par le neveu du cardinal Antonelli, Louis, la fille d'Anna Brossard, épouse, elle, un homme négociant de Bordeaux, M. Jeannette.

Il n'y eut pas tout d'abord de discussion dans la famille singulière que le vieillard s'était donnée. Point d'injustice, point de colère. Il semblait que chacun des enfants sentit encore vibrer à son oreille les paroles de concorde du moribond. Mais cela ne dura guère; un jugement ordonnant la liquidation et le partage du patrimoine du défunt vint d'intervenir, quand la comtesse Antonelli s'avisa de contester la légitimité de son frère et de sa sœur. Elle trouva les avantages que son père lui avait constitués en dot au moment de son mariage insuffisants; l'agitation dans le partage ne lui parut pas digne d'une nièce du Saint-Siège; elle réclama hardiment tout la succession. Elle contestait même à Ramon Garcia et à M<sup>me</sup> Jeannette la qualité d'enfants naturels.



tanées, produits presque inconscients de génie d'une race, à ces vieux récits héroïques, d'ordinaire anonymes, qui sont en quelque sorte l'âme d'un peuple. Plus tard, on fit un pas de plus : on vit que la grande épopée à presque toujours un arrière-fond mythologique, que mythologie et épopée sont à peu près la même chose, si bien que les races, comme la race sémitique, qui n'ont pas de mythologie, n'ont pas non plus d'épopée. Pour découvrir cela, il fallait les progrès accomplis depuis vingt-cinq ans dans le champ de la mythologie comparée. Mais ce que Faurel et Mohl virent dans la perfection, ce sont les degrés divers que traverse la rédaction du poème épique et les conditions sociales qui supposent pour se développer : d'abord, un fonds traditionnel, conservé le plus souvent dans certaines familles aristocratiques ; des branches diverses de récits, se rattachant à des héros célèbres, des chanteurs vivant dans la domesticité d'une classe militaire, chantant pour cette classe et se conformant à ses goûts ; une longue période de conservation orale (l'époque est d'ordinaire une de mémoire pendant des siècles avant d'être écrite) ; puis, quand vient l'âge de l'écriture, une rédaction réfléchie, choisissant un centre pour y rattacher les branches éparses, élaguant plusieurs de ces branches, donnant en un mot à l'épopée nationale ce qui lui a manqué jusque-là, l'unité.

Voilà ce que la Grèce nous montre, avec une incomparable perfection d'exécution, dans ses poèmes héroïques. Presque toutes les autres épopées se sont arrêtées en chemin, les unes à l'état de chansons éparses, de branches non réunies, les autres à l'état d'essais individuels, non consacrés par le succès ; quelques unes, dépassant le but, ne sont arrivées à l'état de compositions régulières que quand le temps de l'épopée sérieuse était passé et que de tels récits provoquaient le sourire (c'est le cas des cycles du moyen-âge entre les mains de l'Arioste). Seule, l'épopée homérique parcourt tous les degrés qui séparent les chants déçus de l'âge du poème accompli. Ici la Grèce garde son privilège de goût, de tact et d'harmonie instinctive. Ce que firent ses architectes, ses sculpteurs, ses historiens, ses philosophes, les derniers rédacteurs de ses poèmes épiques le firent de leur côté ; ce furent des arrangeurs comme il n'y en a eu nulle part ailleurs. Le sentiment de mesure et de proportion qui caractérise toutes les œuvres grecques anima les compilateurs de génie qui ont amené à la forme divine où nous les lisons l'*Illiade* et l'*Odyssée*.

L'Inde, la Perse, la Germanie, les peuples celtiques marchèrent dans les mêmes sentiers, mais eurent en moins le génie. Le moyen-âge, en ramenant l'homme à l'état barbare et en couvrant le monde de la féodalité germanique, dont l'esprit était essentiellement épique, ramena quelques-unes des conditions de l'épopée. La principale, qui est le paganisme, manqua ; le christianisme, en obligeant le converti à maudire son passé héroïque et à tenir ses ancêtres pour des damnés, coupa la racine de la grande épopée complète. Ce qui restait possible, c'était une poésie guerrière plutôt qu'épique. Comme le sol où elle naissait était depuis longtemps chrétien, l'arrière-fond naturaliste et mythologique disparut. Au lieu de ces guerres des dieux et des éléments naturels qu'on voit derrière les épopées des Grecs, des Hindous, des Perses, des peuples celtiques, même derrière les *Nibelungen*, le dernier fond de l'épopée nouvelle fut un Charlemagne légendaire, fort différent de celui qui exista réellement, peu chrétien parfois, mais placé par l'influence des idées chrétiennes à une distance infinie de ce qui constitue le demi-dieu et le héros.

Dans cette série d'études comparatives, la Perse occupe une place de première importance. L'ancienne Perse fut essentiellement héroïque ; pour les mœurs, les idées, la langue, elle ressemble singulièrement à notre époque carlovingienne ; elle était mythologique aussi, et, derrière les atténuations du Zenda-Avesta, on aperçoit l'arrière-plan de polythéisme qui, dans l'Inde, a produit une végétation si luxuriante de dieux et de fables. De tout temps, une classe de *dihkan*, restes d'une noblesse féodale qui garda, sous le gouvernement des Arabes, toute son importance, se nourrissait de ces souvenirs. L'islamisme, bien plus destructeur encore que le christianisme des traditions païennes, fut un rude coup pour le vieux esprit ; mais ce ne fut pas un coup mortel. Dans la région voisine du Tigre, l'esprit de l'Iran, qui d'ailleurs n'y avait jamais fleuri sans mélange, disparut dans l'éclat de la nouvelle civilisation qui se réalisait un moment à Bagdad. Mais dans les provinces orientales se conserva le génie de la Perse et son antique idiome. L'arabe ne réussit à être que la langue de la religion. Aussitôt que le khalifat s'affaiblit, une réaction persane, d'abord sourde, bientôt ouverte, se manifesta. Les gouverneurs des provinces orientales deviennent indépendants ; on parle persan à leurs cours ; les poètes persans se multiplient ; les princes les favorisent et encouragent de toutes parts la recherche des souvenirs nationaux. Ce mouvement atteignit son plus haut période de vivacité quand la fortune amena au pouvoir les Samanides, qui descendaient des anciens Sassanides. On vit alors un gubér, Dakiki, chargé officiellement par le gouvernement d'écrire les anciennes fables héroïques de la nation, et des parties de ce premier essai du Livre des Rois nous ont été conservées.

Dakiki mourut n'ayant écrit que 1,000 ou 2,000 vers, et les Samanides disparurent vite. Mais leur œuvre fut continuée par les Ghaznévides, et surtout par ce Mahmoud, le souverain le plus puissant de son temps (997-1030 de Jésus-Christ), sous lequel la Perse reprit enfin sa complète indépendance dans l'islam. L'idée de réunir en un corps poétique tous les récits relatifs aux anciens rois le poursuivait ; une vaste enquête organisée par ses soins ; les traditions orales furent re-

cueillies : les vieux livres arrivèrent de toutes parts. Le roi ne s'endormait jamais sans avoir auprès de son lit un conteur qui lui redisait ces merveilleuses aventures. Il s'agissait de trouver un homme capable d'en faire une œuvre durable. Mahmoud chercha longtemps ; il ouvrit des concours pour la rédaction d'épisodes qu'il désignait. Il trouva enfin ce qu'il cherchait dans Aboulkasim Firdousi, natif de Thous, le plus habile poète d'une époque où la littérature devenait trop souvent un artifice et un jeu d'esprit.

Mahmoud était musulman zélé ; mais il était avant tout iranien. Quant à Firdousi, il était à peine musulman. Le fanatisme qui l'environne l'obligea à des hommages hypocrites envers le Prophète ; il s'en acquitta aussi brièvement que possible, d'une façon gauche, embarrassée, derrière laquelle on sent percer l'antipathie. Au fond, il réserve tout son enthousiasme pour Ali. Ali était devenu le déversoir des besoins mystiques et mythologiques de la Perse. On ne parlait plus qu'avec une emphase touchante à la folie. Comment reprendre de telles effusions envers un parent du Prophète, envers le plus Saint des musulmans ? Couvert par un tel artifice, l'hérétique persan rapportait à ses rêves panthéistes ce qu'il disait de cet Arabe, dont au fond il se moquait, et souriait intérieurement en songeant au bon tour qu'il jouait ainsi à l'orthodoxe. Par moments, la mauvaise humeur de Firdousi contre l'islam se trahit d'une façon à peine déguisée. Racontant ce qui se passe à ce moment capital de l'histoire de la civilisation où l'on introduisit la fête du feu :

« Nos pères, dit Firdousi, avaient, eux aussi, un culte, une religion ; l'adoration de Dieu fleurissait parmi eux. Comme les Arabes se tourmentent dans leurs prières vers une pierre, eux se tourmentèrent vers le feu aux vives couleurs. »

Ce que Firdousi est par-dessus tout, c'est naturaliste et fataliste. Le monde roule éternellement entraîné par une loi qui réside en lui et surtout dans les astres, sans qu'aucune volonté bienveillante ou juste le gouverne. La mort plane sur toute chose. L'histoire est une succession d'âges qui se chassent les uns les autres, et auxquels président des prophètes, des héros particuliers à chacun d'eux. Au travers de cette ronde, présidée par la mort, apparaissent quelques sages qui ont su goûter la joie, tout en voyant bien qu'elle est passagère. Le poète interromp de temps en temps sa cantilène narrative pour insister sur l'universelle vanité. « Lorsque tu entends ces récits, dit-il, pense combien le monde est vieux, combien de destins ont passé sur ces montagnes et ces plaines, et combien y passeront encore. »

La magie, si antipathique aux peuples monothéistes, qui y voient non sans raison une impiété, une façon de disposer de la nature sans l'aide de Dieu, est au fond de la théologie de Firdousi, comme au fond de toute théologie indo-européenne. Lisez les *tantras* de l'Inde, les *tableaux Eubéens*, ces singulières recettes pour forcer Dieu à venir toutes d'une même idée, c'est que l'homme commande à la nature et réussit par certains procédés à prendre le rôle que le monothéisme attribue à Dieu seul. C'est aussi la pensée de la science moderne. Seulement, les moyens qu'imaginaient ces égarés du vieux monde étaient des formules chimériques. La chimie en a trouvé et surtout en trouvera de meilleures. Et tout cas, les deux antipodes du monothéisme sont bien la science et la magie, toutes deux rendant la prière inutile. Firdousi a de tout cela un sentiment vague et profond. Malgré ses protestations d'islamisme, son poème est athée. Dieu n'y apparaît jamais comme providence ; il n'a pas de rôle dans l'action qui s'y déroule. Le surnaturel de Firdousi est celui qui résulte d'une nature vivante, dominée par la science de l'homme et par la force de sa volonté. Ses héros sont des êtres absolus, sans supérieurs dans l'univers, mais soumis au sort. Tout est gouverné par les sphères du ciel. C'est bien là une religion de poète épique. Le monothéisme exclut l'épopée, en substituant une Providence toute-puissante à la grande bataille de la vie du monde, conçue comme une lutte entre les forces fatales de la nature et les forces libres des individus.

Tout cela était peu orthodoxe, et il fallait de la complaisance pour qu'un cour bigote le tolérât. Le patriotisme couvrait tout. Firdousi l'éprouva. Forcé, par une disgrâce de quitter Ghazna, il vint à Bagdad. On y était peut-être moins croyant qu'à Ghazna ; mais le patriotisme persan ne protégeait plus le poète à demi-païen. On lui reprocha d'avoir consacré sa vie à chanter les adorateurs du feu. Pour se réconcilier avec l'orthodoxie musulmane, il se mit à versifier la fable poétique biblique, ou plutôt coranique, de Joseph et Zuleikha. L'épopée de l'Iran, telle que Firdousi l'a faite, ne saurait certainement être comparée aux chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque. Elle est même inférieure aux belles rédactions de nos chansons de geste du moyen-âge et aux épopées de l'Inde, si loin elles-mêmes de la perfection d'un âge classique. L'islamisme et la philosophie persane y ont introduit une sorte de notion mélancolique de la destinée humaine que les poèmes homériques et les chants carlovingiens ne connaissent pas. La joie de vivre, la gaité dans la mort sont des éléments constitutifs de l'esprit épique. Roland et Achille, Olivier et Hector n'ont jamais réfléchi sur eux-mêmes. Ils ne songent pas à traiter la nature de marâtre et de traîtresse. Firdousi est un blasé. Sans avoir l'audace, l'ironie amère de Kheym, le plus étonnant poète nihiliste qui jamais ait écrit, il vit comme tout Persan dans l'étroite familiarité de la mort. Chacun des grands règnes des âges mythiques est terminé par une réflexion âpre et résignée.

« Regarde ! Qui pourrait atteindre une gloire à ce monde trompeur ? Il avait montré les biens de ce monde trompeur ; il avait montré aux honneurs comment on arrive à la richesse ;

mais il n'en a pas joui. Le monde n'est qu'un rêve qui passe ; ni le bonheur ni le malheur ne durent... »

« O monde, cesse donc d'élever ainsi celui que tu veux moissonner ! Si tu voulais le faire disparaître, pourquoi l'élever ? Tu exaltes un homme au-dessus du firmament ; puis tu le précipites sous la terre obscure. »

« ... Ainsi disparut son trône royal et sa puissance ; le sort le brisa comme une herbe faquée. Quel fruit lui revient d'avoir supporté tant de soucis ? Sept cents ans avaient passé sur lui et lui avaient fait éprouver tout ce qui peut s'appeler bonheur et malheur. A quoi sert une longue vie ? Le monde te nourrit de miel et de sucre ; mais au moment où tu te vantes qu'il a versé sur toi ses faveurs et que toujours il te montrera sa face d'amour, à moment où il te flatte et te caresse, quand tu lui as ouvert tous tes secrets, alors, il joue avec toi un jeu perfide et le fait saigner le cœur. Je suis fatigué de ce monde transitoire. O Dieu ! délivre-moi promptement d'un tel fardeau ! »

Quelles que soient les réserves que l'on doit faire sur la valeur littéraire du poème de Firdousi, ce poème garde un intérêt sans égal pour la mythologie et la psychologie ethnographique. On y voit à découvert ce qui ailleurs est caché, les lois secrètes qui président à la confection des épopées. Le Livre des Rois n'a pas échappé au sort commun de ces sortes de poèmes. Il s'est grossi successivement d'épisodes qui, en s'accumulant autour de l'œuvre primitive, ont altéré son caractère individuel et en ont fait un poème cyclopie. C'est bien vraiment l'épopée de la Perse. Quoique les Persans musulmans ne lisent eux aussi avec délices, ce sont surtout les Persans qui le copient, le livre est presque devenu un livre persan.

Firdousi croit à la gloire ; il est humain ; il aime le bien ; la civilisation est pour lui le but que le monde poursuit, nonobstant la fragilité des individus ; ce n'est pas un Arabe, c'est un des nôtres ; avec Hafiz et Kheym, il caractérise cet étonnant phénomène que présente la littérature persane, la persistance obstinée du génie indo-européen au travers des plus tristes aventures de l'histoire asiatique.

(Les Débats) ERNEST RENAN.

## REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 33 (10 février 1877.)

La chimie des plantes, par M. A. GAUTIER. — Réflexions sur la loi mathématique de la variation des types spécifiques, par M. A. GAUTIER. — Un voyage scientifique en Auvergne. — L'association internationale africaine. — Expériences de M. Marion contre le phylloxera. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

## REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 33 (10 février 1877.)

Le darwinisme, par M. Gabriel COMPAÏRE. — Midhat-pacha et ses successeurs, le nouveau ministère, par M. P. GRANET. — Les Revues nouvelles. — Histoire de quatre ans (1870-1873). — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par M. A. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

## CHACUN JOURNAL.

Paris. .... Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements. .... 15 » — 25 »

## LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. .... 20 » — 36 »

Départements. .... 25 » — 42 »

Prix du numéro : 50 centimes

## BOURSE.

## COURS DES FONDS.

GALATA, le 27 février 1877.

Ouv. du m. C. p. det. P. 43 2

Hausse. .... 43 3

Dettes Générales 5 0 0

Blais. .... 43 3

Clôt. du mid. .... 43 3

Clôt. du soir. .... 43 4

Après Bourse. .... 43 4

Actions S. Gén. .... coup. det. L. S. 3 4

de la Société de change. .... 2 5

de valeurs. .... coup. det. 2 5

de la Banque de Const. .... 3 40

du Crédit Austro-Turque. .... 2 35

du Crédit Général. .... L. T. 2 35

Tramway. .... 4 50

Société Commerciale Ottomane. .... 4 50

Laurium. coup. det. .... Fr. 63

Credit Hellénique (descompte). .... 44

Obligations des Chemins de fer. .... 34 1/2

(1863). .... c. det. 72

(1865). .... 73

(1869). .... 63

(1872). .... 20 3/2

(1873). .... 61

## COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise. .... P. 409 30

Pièces de 20 francs. .... 87 22

1/2 rouble russe. .... 88

Ducat (Croatie). .... 51 25

Medjidie blanc. .... 404 8

Medjidie (différence). .... 413

Métallique. .... (id.) 414

En papier monnaie. .... (id.) 463 40

Cuivre. .... 454

## NOUVEAU DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

## ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 25 février 1877

De Malte anglais J. Pease cap. Chittam lest pour

Souline agent Heild.

De Palermo anglais Eskdale cap. Litten lest pour

Souline agent Rowell.

De Newcastle anglais Kate cap. Corlor charbon

pour Consople agent.

De Marseille italien Taormina cap. Rap march-

chandises pour Odessa agent Florio.

De Marseille français Saintonge cap. Petit march-

chandises agent Messagerie Maritime.

le 26 février

De Liverpool anglais Aleppo cap. Mickan march-

chandises agent Grace.

De Malte anglais Miranda cap. Leader lest pour

Souline agent Hanson.

De Alexandrie russe Gounib cap. Dabcevic march-

chandises pour Odessa agent Russe.

## DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Odessa anglais Lotus cap. Nabh lest.

Pour Kustendjé anglais Brommnhayh cap. Ander-

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Venezia italien Archimède cap. Scarpa

ton. 399

## DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Nicolaiell italien Otavia cap. Guzzano lest.

Pour Berdiansa italien C. Danovaro c. Lago-

ron lest.

Pour Varna italien Vicenzo cap. Godano lest.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

## ANNONCES

## GRANDE MAITRISE

DE

## L'ARTILLERIE.

## AVIS OFFICIEL.

Samedi prochain 19 février (v.s.) il sera procédé, par devant le Conseil de la Grande Maîtrise d'Artillerie, à la vente au plus offrant de quinze à vingt mille ocques de vieux canons de bronze en morceaux ainsi que huit mille ocques de tourterelles de bronze.

Un prix de huit piastres et trente paras par ocque pour les morceaux de canons et sept piastres pour les tourterelles a été obtenu. (Livre turque à 100 piastres.)

Les personnes désirant prendre connaissance des conditions de vente pour concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter jusqu'à la date fixée ci-dessus au Conseil précité à Tophané. Le 15 février 1877 (v.s.)

## SECOURS

## AUX SOLDATS MALADES ET BLESSÉS

DE

## L'ARMÉE OTTOMANE.

## AVIS.

Les comités nous prient de rappeler à l'attention des exécutants du concert que la dernière répétition aura lieu demain, jeudi, à huit heures et demie du soir, et d'exprimer leur espoir que tous ceux qui ont gracieusement prêté leur concours se feront un devoir d'y assister. Nous sommes priés en outre, d'annoncer que cette répétition n'a aucun caractère public et que les membres des comités seulement y seront admis.

MUNICIPALITÉ DU VI<sup>e</sup> GERCLE.

## AVIS.

La Municipalité informe le public que le terrain sis à Péra rue Aga-Haman, formant le coin de la rue Tcheshmé, d'une superficie de 16 pics carrés ayant été mis aux enchères publiques il a été offert 2 L. T. par pic.

Les personnes qui désirent surenchérir pourront s'adresser au Bureau de la Comptabilité qui recevra les offres jusqu'au 26 février courant (v.s.) jour de la clôture définitive des enchères.

Hôtel Municipal, le 15/27 février 1877.

Le secrétaire général.

SIMON PAPASIAN.

## ADMINISTRATION DU CHIRKET-I-HAIRIE.

## AVIS.

Mercredi, passé le 9/21 courant il a été laissé à bord d'un des bateaux du Chirket-i-Hairi une boîte en argent. La personne qui l'a perdue est priée de venir la réclamer au bureau de l'administration. Cons/ple, 14/26 février 1877.

## SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance ordinaire aura lieu vendredi, 2 mars, à 8 h. du soir.

Le secrétaire-général.

J. DE CASTRO.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Samedi, 19 février (v.s.) aura lieu la vente définitive aux enchères de 150,000 ocques de son se trouvant aux moulins de Kassim Pacha, de Tufenkhané et d'Oun-Capan déjà soumissionnés à 17 paras l'ocque.

Le sursuite quantité de son devra être livrée dans une dizaine de jours, contre le paiement du montant en caïmé à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 27 février 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Par suite de l'abolition de la Régie des tabacs il a été décidé d'acheter des manufactures établies suivant le règlement en vigueur dans les provinces le tabac nécessaire pour les troupes impériales et montant de 7 à 15,000 ocques par mois.

La décision définitive de cette fourniture devant être donnée le 27 février (v.s.) les personnes qui voudraient s'engager à fournir la susdite quantité de tabac ou à râper le tabac offert par des donateurs pour les troupes impériales sont priées d'en faire leur soumission au Dari-Choura personnellement ou par écrit et présenter en même temps l'échantillon du tabac.

Les soumissions commenceront ce jeudi 17 février.

Séraskérat, le 25 février 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Samedi 19 février (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive du prix de la confection des capotes de soldat de deux longueurs, déjà soumissionnées à 3 piastres 22 paras et à 5 piastres 4 1/2 paras. Il en sera livré de 6 à 8,000 par semaine et le paiement du montant sera effectué à la présentation du reçu au comptant et en caïmé à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se rendre au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 25 février 1877.

## UN PROFESSEUR

## DE

## LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

## ADMINISTRATION GÉNÉRALE

## DES

## CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

## AVIS.

Le public est prévenu que l'administration met en vente aux enchères publiques, à la suite de la suppression de la Régie, les chariots et les chevaux qui servaient au transport des tabacs ainsi que tout le mobilier : chaises, bureaux, etc. de la direction de la Régie.

Les enchères ont lieu tous les lundis, mardis, mercredis et jeudis, de 6 à 10 h. à la turque. Les paiements seront faits au comptant en caïmé au pair.

Les enchères auront lieu dans le local de la Régie.

Cons/ple, le 12/24 février 1877.

## AVIS.

Une société culinaire internationale, de secours mutuels, vient d'être créée à Constantinople.

Son but est l'appui moral et les secours matériels pour ses membres.

Peuvent en faire partie, tous les ouvriers honnêtes appartenant à l'art culinaire, (à titre de membres actifs) Seront admis à titre de membres adjoints les personnes dont le commerce ou le travail a rapport à l'art culinaire.

Pour les renseignements s'adresser chez M. Abraham Pappi, négociant Rue de Péra 290.

Ou au local provisoire chez M. Camille Valério, restaurateur, Impasse Gémérie Péra.

Le Président

VICTOR REYNAUD.

## Déclaration.

Monsieur Isidore Palma, Tailleur de S. M. I. le Sultan Abd-ul-Hamid, à l'honneur de faire part à sa nombreuse et distinguée clientèle que, en sa qualité de propriétaire et de représentant la RAISON COMMERCIALE M. Palma et fils, il a confié à M. Dominique Lena le mandat de représenter la susdite maison commerciale pour toutes les affaires concernant la place de Constantinople. Constantinople, le 26 février 1877.



## BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE LA TURQUIE

## ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
<b>Dénrées Coloniales.</b>				<b>Farines</b>			
Cafés Rio, 1re qualité...	100 ocoq.	1800-1850	100	Irka d'Aroff L. 58/60...	kilo	27-30	100
» » 2e »...	»	1800-1850	»	» du Danube 56/60...	»	25-29	»
» » 3e »...	»	1800-1850	»	Blé dur Balchik, Kustendjé...	»	29-35	»
» » 4e »...	»	1800-1850	»	» de Rodosto, Andrinople...	»	29-35	»
» Divers bon goût...	»	1800-1850	»	» de Roumélie 58/58...	»	29-35	»
Sucre pilé de Hollande et de Trieste...	quintal	250-255	103	» de Roumélie 58/58...	»	29-35	»
» » de France extra...	»	250-255	»	Maïs du Danube...	»	13 1/2-3	100
» en pain de 5 kil...	»	250-255	»	» de Poti, Ordon...	»	13-13	»
» » 2 1/2...	»	250-255	»	» de Roumélie...	»	13-13	»
Poivre, 1re et 2me qualité...	ocque	63-64	104	Orge du Danube 48/45 (consommation)...	»	14-15	100
Croûtes de girofle...	»	63-64	»	» de Roumélie...	»	14-15	»
Encens...	quintal	85-90	100	Avoine d'Anatolie...	»	13-14	»
Indigo de Bengale, qualité div...	ocque	110-135	»	» de Roumélie...	»	13-14	»
» de Madras...	»	110-135	»	Seigle...	»	»	»
Cochénille...	»	45-75	»	<b>Charbons de terre</b>			
Pistoles d'Amérique...	»	31-40	104	New-Castle, du navire...	la tonne	29-30	Sh.
Bougies stéariques de 8 à 9 kil...	caisse	75-76	100	» du magasin...	»	31-32	»
» de 11 kil...	»	105-112	»	Cardiff du navire...	»	29-30/6	»
» de 11 kil...	»	115-120	»	» du magasin...	»	31-32	»
Vitres assorties...	»	30-31	Fr.	Liverpool du navire...	»	31-32	»
Thé Congo...	ocque	22-28	105	» du magasin...	»	30-31	»
» Pekoe et en s...	»	60-150	»	Hull du navire...	»	24-25	»
Amidon français...	»	6-6 1/4	100	» du magasin...	»	30-27	»
Anglais...	»	105-200	»	<b>Manufactures</b>			
Riz de Gènes...	100 k.	43-44	Fr.	Mahouti T. de 5-6 livres...	la livre	7 1/4-7 3/4	105
» des Indes...	»	170-175	»	» long clothes 5-7 1/2...	»	7 1/2-7 3/4	»
» d'Égypte...	1 ocque	81-84	140	» » 8-10...	»	7 1/2-7 3/4	»
Export de vin français et russe...	»	18	1 L. T.	Cotons filés Extra N° 40-60-80-100...	»	48-62	»
Rhum anglais et d'Amérique...	gal.	16-17	»	» » Water...	»	45-60	»
» de Trieste...	»	16-17	»	» Extra 10/24...	»	53-60	»
Beurre de Sibirie...	ocque	10 3/4-11	105	» » Water...	»	»	»
» de Roumélie...	»	8-8 1/2	105	<b>Articles d'exportation</b>			
Suif de Russie en barils...	»	6 3/4	»	<b>Divers</b>			
» de Roumélie en autres...	»	8-9	»	Cotons Adana, Trisons...	l'ocque	7 1/2-8	100
Kavlar noir 1re qualité...	»	42-43	120	» de chevres...	»	7 1/2-8	»
» 2me...	»	32-34	»	» d'agneaux...	»	11-12	»
» rouge...	»	2 1/2-6 1/2	»	» en saint Esaki-Chair...	»	7 1/2-8	»
				» Yorgi, Angora, etc...	»	6-6 1/2	»
				» Cassanbachi...	»	13 1/2-14	140
				» de chevres (filées) Angora...	»	37-46	100
				» 2me qualité...	»	39-39	»
				» Beyhazar, Castan...	»	18-22	»
				» Van, etc...	»	8-10	1 L. T.
				Peaux de moutons secs...	»	7-11	»
				» de chevres...	»	la paire	»
				» d'agneaux...	l'ocque	450-500	»
				Soie de Brousse...	»	140-180	»
				» Paphra, Ghévé et Balukesser...	»	45-50	»
				» Perse, Horassan...	»	50-55	»
				» Bouhars, Horassan, Syte, etc...	»	135-140	»
				cocoons secs Brousse, Syte, etc...	»	75-80	»
				» perçus...	»	21-22 1/2	110
				Cire jaune d'Anatolie...	»	7-7 1/2	100
				» Baluk, Ghévé etc...	»	5-6	»
				Graines de Chio...	»	36-40	»
				» de Roumélie...	»	5-5 1/2	100
				Gomme Adragante bonne qual...	»	210-275	100
				Chanvre d'Anatolie...	»	250-260	»
				Graines de chanvre...	»	le kilo	140
				Oplum première qualité, Malatia...	l'ocque	4 1/4-4 1/2	»
				» Baluk, Ghévé etc...	»	7-8	»
				Graines de lin...	»	5-6	»
				(1) Sésames...	»	3-4	»
				Anis de Chio...	»	5-6 1/2	»
				» de Roumélie...	»	»	»
				» d'Anatolie...	»	»	»
				Cumin...	»	»	»

## ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
<b>Divers</b>				<b>Légumes secs</b>			
Cotons Adana, Trisons...	l'ocque	7 1/2-8	100	Huile de Mételin et Adramyth...	l'ocque	5 1/2-5 5/8	»
» de chevres...	»	7 1/2-8	»	» de Crète...	»	5 1/2-5 5/8	»
» d'agneaux...	»	11-12	»	» de Mandania...	»	5 1/2-5 5/8	»
» en saint Esaki-Chair...	»	7 1/2-8	»	» de Chio...	»	5 1/2-5 5/8	»
» Yorgi, Angora, etc...	»	6-6 1/2	»	» de Grèce et Volo...	»	5 1/2-5 5/8	»
» Cassanbachi...	»	13 1/2-14	140	» de Candie...	»	4 1/2-5	»
» de chevres (filées) Angora...	»	37-46	100	» de Béthymo...	»	4 1/2-5	»
» 2me qualité...	»	39-39	»	» de Mételin et d'Adramyth pur...	»	4 1/2-5	»
» Beyhazar, Castan...	»	18-22	»	» qualités inférieures...	»	2 1/2-3	»
» Van, etc...	»	8-10	1 L. T.	<b>Fruits secs</b>			
Peaux de moutons secs...	»	7-11	»	Pois verts d'Odessa...	l'ocque	3-3 1/2	200
» de chevres...	»	la paire	»	» Haricots du Danube et de Trébizonde...	100 ocoq.	210-240	»
» d'agneaux...	l'ocque	450-500	»	Pois-chiches...	l'ocque	2 1/2-3 1/2	»
Soie de Brousse...	»	140-180	»	Fèves de Cassaba et Chio...	»	»	»
» Paphra, Ghévé et Balukesser...	»	45-50	»	» de Panderna...	»	»	»
» Perse, Horassan...	»	50-55	»	<b>Observations</b>			
» Bouhars, Horassan, Syte, etc...	»	135-140	»	<b>Céréales.</b>			
cocoons secs Brousse, Syte, etc...	»	75-80	»	Le calme continue et les nouvelles régions d'Europe sont contradictoires, car tantôt on annonce une certaine reprise et tantôt retour au calme et à l'inaction. Notre marché étant, ordinairement influencé par les nouvelles de l'extérieur conserve un calme plat, et tout porte à croire que ce calme se traduira prochainement par une baisse plus ou moins sensible. On a vendu hier un chargement de blé tendre de Varna de 53 1/2 à p. 19 1/2, et quelques lots de blé tendre de Philippopolis au poids de 53 livres au prix de p. 23. Le stock est évalué à 200,000 kiles, parmi les quels 120,000 de blés tendres de la mer Noire, 60,000 kiles par le chemin de fer, et 20,000 kiles de blés durs. Parmi les autres grains nous n'avons à noter que quelques ventes d'orges pour la consommation locale au prix de p. 13 à 14 à 140 p. la Lt. et de quelques lots de maïs de Panderna au prix de p. 16-17.			
» perçus...	»	21-22 1/2	110	Les denrées coloniales sont toujours très peu demandées. Une légère activité a été pourtant manifestée sur les sucres qui ont été soutenus aux environs de p. 255 pour les provenances de Hollande et de Trieste, et de p. 220 pour celles de Russie. Les pétroles ont subi une nouvelle dépréciation malgré les efforts de quelques détenteurs qui ont voulu former une sorte de syndicat pour en soutenir les prix. La baisse n'a pas manqué de faire son chemin et les prix ont fléchi jusqu'à p. 75 la caisse. Le bateau à vapeur russe arrivé hier de Smyrne a débarqué ici 1500 caisses. Les bougies stéariques ont aussi reculé de prix, le bateau à vapeur anglais Sparta ayant apporté plus de 4000 caisses. Les autres articles conservent leur prix mais nominalement, n'étant l'objet d'aucune demande.			
Cire jaune d'Anatolie...	»	7-7 1/2	100	GALATA, le 27 Février 1877.			
» Baluk, Ghévé etc...	»	5-6	»				
Graines de Chio...	»	36-40	»				
» de Roumélie...	»	5-5 1/2	100				
Gomme Adragante bonne qual...	»	210-275	100				
Chanvre d'Anatolie...	»	250-260	»				
Graines de chanvre...	»	le kilo	140				
Oplum première qualité, Malatia...	l'ocque	4 1/4-4 1/2	»				
» Baluk, Ghévé etc...	»	7-8	»				
Graines de lin...	»	5-6	»				
(1) Sésames...	»	3-4	»				
Anis de Chio...	»	5-6 1/2	»				
» de Roumélie...	»	»	»				
» d'Anatolie...	»	»	»				
Cumin...	»	»	»				

## OBSERVATIONS

GALATA, le 27 Février 1877.

**Céréales.** — Le calme continue et les nouvelles régions d'Europe sont contradictoires, car tantôt on annonce une certaine reprise et tantôt retour au calme et à l'inaction. Notre marché étant, ordinairement influencé par les nouvelles de l'extérieur conserve un calme plat, et tout porte à croire que ce calme se traduira prochainement par une baisse plus ou moins sensible. On a vendu hier un chargement de blé tendre de Varna de 53 1/2 à p. 19 1/2, et quelques lots de blé tendre de Philippopolis au poids de 53 livres au prix de p. 23. Le stock est évalué à 200,000 kiles, parmi les quels 120,000 de blés tendres de la mer Noire, 60,000 kiles par le chemin de fer, et 20,000 kiles de blés durs. Parmi les autres grains nous n'avons à noter que quelques ventes d'orges pour la consommation locale au prix de p. 13 à 14 à 140 p. la Lt. et de quelques lots de maïs de Panderna au prix de p. 16-17.

Les denrées coloniales sont toujours très peu demandées. Une légère activité a été pourtant manifestée sur les sucres qui ont été soutenus aux environs de p. 255 pour les provenances de Hollande et de Trieste, et de p. 220 pour celles de Russie. Les pétroles ont subi une nouvelle dépréciation malgré les efforts de quelques détenteurs qui ont voulu former une sorte de syndicat pour en soutenir les prix. La baisse n'a pas manqué de faire son chemin et les prix ont fléchi jusqu'à p. 75 la caisse. Le bateau à vapeur russe arrivé hier de Smyrne a débarqué ici 1500 caisses. Les bougies stéariques ont aussi reculé de prix, le bateau à vapeur anglais Sparta ayant apporté plus de 4000 caisses. Les autres articles conservent leur prix mais nominalement, n'étant l'objet d'aucune demande.

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les icles non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-bordo sans droit d'importation.

COMPAGNIES ANONYMES  
D'ASSURANCES MARITIMES  
FRANÇAISES

## LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :

TROIS MILLIONS DE FRANCS

## LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :

DEUX MILLIONS DE FRANCS

## LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :

DEUX MILLIONS DE FRANCS

## LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :

UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

## AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.



SERVICIO POSTALE  
DE LA COMPAGNIA ITALIANA  
DI NAVIGAZIONE A VAPORE  
**LA TRINACRIA**

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI  
Da Odessa... ogni Lunedì  
Da Marsiglia ecc... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI  
Per Odessa... ogni Lunedì sera a ore 3  
Per la linea di Marsiglia... Martedì... 4

ITINERARIO.  
Odessa, Costantinopoli, Dardanelles, Smirne, Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.  
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transito al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.  
La Compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.  
I viaggi da Odessa a Marsiglia o vice-versa avranno luogo senza transito.  
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakiche-Capou, Cheistam han N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

## LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale  
préparée au bismuth,  
par conséquent d'une action  
salutaire sur la peau.  
Elle est adhérente et invisible,  
aussi donne-t-elle au teint une  
fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

## POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la  
souplesse, la douceur et les préserver  
des gerçures et autres accidents  
provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

EMPLATRE A L'ARNICA  
DE YOUNG pour les cors et les  
oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède in-  
venté pour amoindrir la douleur des cors et pour  
les faire disparaître.  
Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez  
V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principa-  
les pharmacies, Marque de fabrique H. Y. Deman-  
dez l'emplâtre Young.

Par ce  
TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION  
DES AFFAIRES,  
Un des remèdes infallibles pour les com-  
battre est bien certainement.  
L'INSERTION DANS LES JOURNAUX  
BIEN EMPLOYÉ  
ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre  
longue expérience dans cette matière, que  
nous nous permettons d'attirer tout spéciale-  
ment l'attention du public sur notre annonce,  
et de l'inviter de s'adresser à nous en toute  
confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement  
occupés de garantir le succès de chaque in-  
sertion, en choisissant de préférence ceux du  
nombre des journaux dont notre clientèle peut  
attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles,  
on tout ce qui doit être bien employé, et  
qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices  
pour s'assurer tout soit le succès, nous  
croyons agir dans l'intérêt du public en leur  
recommandant notre agence

ROTTER & C<sup>ie</sup>.  
Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence  
Générale de la Tagesspost de Graz, seul représentant du  
journal politique quotidien La Tourne de Constantinople.  
Vienne Stadt Remergasse 13.

## FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les com-  
pagnies de chemins de fer, de mines de  
houille, et un grand nombre d'industriels, en  
France et en Angleterre, procure une toiture  
inflammable par dessus, légère et de  
longue durée. Les toitures en feutre ANDER-  
SON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour en-  
veloppe de tuyaux et chaudières.  
Agence et dépositaires,  
L. ET A. BERTIN FRÈRES.  
Cité Française.

## PAQUEBOTS-POSTE « KHÉDIVIÉ »

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 28 Février à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli,  
Dardanelles, Mételir - Smyrne, Chio Syra et Rhodes.  
Vapeur: Dakhlié, Capitaine Druscovitch.

## TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle  
qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local  
qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

EAU MINÉRALE  
BI-CARBONATÉE SODIQUEPRÈS  
BROUSSE

TCHITLI

PRÈS  
BROUSSE

22 Séph